



## GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne  
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des  
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia  
Lambert et Nadja Maillard-de la Corte Gomez

### SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *« Jkiff ! En plus moi osi chuis une Z ! » : reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

### Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1<sup>ière</sup> édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1<sup>ière</sup> édition en anglais : 1988).

### Compte-rendus

- Maude Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

**RÉÉDITION**  
**COMMUNICATION FAMILIALE ET ENTRE PAIRS : VARIATIONS DU**  
**COMPORTEMENT LANGAGIER D'ADOLESCENTS BILINGUES**

**Jacqueline BILLIEZ et Nassira MERABTI\***

**Centre de Didactique des langues, Université Stendhal, Grenoble**



*Référence du texte d'origine : Billiez, Jacqueline, Merabti\* Nassira, 1990, « Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues », Plurilinguismes, n°1, pp. 34-52.*

*Ce texte a été publié en 1990 dans le numéro 1 de la revue Plurilinguismes. La revue a cessé de paraître en 2001 et elle n'est aujourd'hui accessible qu'en version papier, via des particuliers et quelques bibliothèques universitaires.*

*\*Mesbahi est le nom qui figure, par erreur, sur la publication d'origine. Par ailleurs, en raison de contraintes éditoriales techniques, les annexes (tableaux et schémas) n'avaient pu être publiées dans la revue. Celles-ci sont intégralement reproduites ci-après, à partir de l'habilitation à diriger des recherches de Jacqueline Billiez (1997). La version republiée de l'article est ainsi corrigée, complétée et précédée d'un texte de présentation.*

*Nous avons enfin indiqué entre crochets, dans cette republication, les changements de page originaux ; nous avons également mis les notes en bas de pages, alors qu'elles suivaient le texte dans l'édition originale.*

## PRÉSENTATION

**Patricia Lambert\*, Jean-Pierre Chevrot\*\*, Cyril Trimaille\*\***

**\*École Normale Supérieure de Lyon, ICAR, UMR 5191**

**\*\*Université Grenoble Alpes, Lidilem, EA 609**

En 1990, la revue *Plurilinguismes* est lancée par le Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique (C.E.R.P.L.)<sup>1</sup> de l'université René Descartes-Paris V sous la direction de Louis-Jean Calvet. Elle cesse de paraître en 2001, au terme d'une série de dix-huit numéros qui ne sont aujourd'hui accessibles qu'en version papier, *via* des particuliers et quelques bibliothèques universitaires<sup>2</sup>.

Se voulant « le lieu d'expression de toutes les analyses portant sur les rapports entre langues et société et de toutes les expériences de planification linguistique »<sup>3</sup>, cette revue a débuté avec un numéro intitulé *Des langues en famille, vues du dehors et du dedans*. Réalisé sous la houlette de Christine de Heredia-Deprez, ce premier numéro comprend huit articles qui, pour la plupart d'entre eux, avaient auparavant « fait l'objet d'une communication au colloque que le C.E.R.P.L. avait organisé sur le thème de *la communication familiale* »<sup>4</sup>. Plusieurs raisons ont motivé le choix du texte que nous avons souhaité republier dans le présent numéro de *Glottopol*. L'article de Jacqueline Billiez et Nassira Merabti, « Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues », éclaire en effet d'un jour particulier l'histoire des études qui ont abordé la part langagière des différenciations sociales au sein de la jeunesse en France.

Dans le volume de synthèse de son Habilitation à Diriger des Recherches, Jacqueline Billiez (1997) dessine le contexte global de production de cette étude, avant de revenir sur certains aspects du texte lui-même. Elle rappelle ainsi qu'au début des années quatre-vingts, une recherche sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration espagnole, portugaise et algérienne avait d'abord été entreprise à partir d'un projet comportant déjà tous les axes des recherches qui ont guidé ensuite pendant plus de vingt ans les travaux grenoblois sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration (Dabène & Billiez, 1984). Un des objectifs de ces premières investigations était de forger des notions nouvelles

---

<sup>1</sup> Laboratoire de sociolinguistique de Paris V.

<sup>2</sup> On peut retrouver la liste des dix-huit numéros thématiques en suivant ce lien : <http://rfs1.free.fr/labo/historique.php> (actif au 11/07/2017). Parmi les bibliothèques qui possèdent des exemplaires de cette revue figurent au moins celle des Sciences humaines et sociales de l'université Paris Descartes et celle de Sciences du langage de l'université Grenoble Alpes.

<sup>3</sup> Extrait de la « présentation » de la revue, signée par Louis-Jean Calvet (directeur de la publication).

<sup>4</sup> Extrait du texte de présentation du premier numéro de la revue, signé par Christine de Heredia-Deprez (responsable du numéro).

permettant de rendre compte de la gestion des compétences développées en français comme de celles acquises dans les langues dites d'origine. En proposant par exemple, en lieu et place de la notion de « handicap linguistique » alors prédominante, celle de « répertoire communicatif », c'est une vision nouvelle de l'être bilingue qui émerge au plan international et que les travaux grenoblois contribuent à installer progressivement en synergie avec d'autres courants de recherche<sup>5</sup>. Resituées dans le contexte du début des années quatre-vingts, les hypothèses de travail contenues dans ce projet apparaissent comme novatrices ; elles étaient reliées à trois axes de recherches prévus dès la formulation initiale et étroitement articulés entre eux :

- l'analyse des attitudes, représentations, jugements sur les langues, leurs fonctions et leurs usages à partir d'entretiens semi-directifs d'adolescents ;
- l'étude, par observation participante, des situations d'emploi des langues dans des situations de communication variées relevant de trois domaines : familial, institutionnel scolaire, entre pairs ;
- l'étude des pratiques langagières effectives à tous les niveaux de l'analyse linguistique (phonétique, phonologique, morphosyntaxique, lexico-sémantique et pragmatique), afin de mettre en évidence les diverses modalités de contact des langues en présence (transferts, phénomènes d'hypercorrection, emprunts, calques, alternances) et leur modulation en fonction des contextes de la communication.

Ces axes échafaudés pour appréhender la situation sociolinguistique des jeunes nés en France de parents immigrés ont été ensuite explorés dans une recherche interdisciplinaire centrée sur l'insertion des jeunes issus de la seule immigration algérienne (Billiez, Dabène *et alii*, 1988) et socialisés dans deux contextes très différents : la cité Mistral proche du centre-ville de Grenoble et la ville de Tullins, située à une vingtaine de kilomètres de Grenoble. Nassira Merabti, alors étudiante de sciences du langage et originaire de cette petite ville de l'Isère, participait à ce programme de recherche. C'est justement cet ancrage local qui a rendu évidente la mise en œuvre de l'observation participante, le recueil de données langagières enregistrées en situation écologique, et qui a en outre considérablement facilité les rencontres entre les jeunes participants à l'étude et d'autres chercheurs de l'équipe. Jacqueline Billiez a ainsi pu faire passer des questionnaires et réaliser elle-même des entretiens individuels et collectifs.

Pendant la rédaction de sa thèse sur la relation entre usages de l'arabe et du français et réseaux sociaux des jeunes tullinois enquêtés (Merabti, 1991), Nassira Merabti a analysé une partie des données recueillies avec Jacqueline Billiez<sup>6</sup>. Le but était de croiser les données sur les pratiques bilingues observées, les liens sociaux appréhendés à travers la notion de réseaux (en référence au travail de Milroy, 1980 et 1982) et les déclarations des sujets sur leurs pratiques à partir d'entretiens. C'est le fruit de ce travail qu'elles présentent tout d'abord dans une communication orale au colloque sur la *communication familiale* à Paris, puis dans l'article qui en est issu et que nous republions.

Comme l'indique son résumé<sup>7</sup>, à partir d'une triple série de données recueillies sur une période de quatre ans (entretiens semi-directifs, observations directes d'échanges langagiers et

<sup>5</sup> Notamment étasuniens comme les travaux initiés par Gumperz (1972, 1976) et suisses (Grosjean, 1982 ; Alber & Py, 1986 ; Lüdi & Py, 1986 ; de Pietro, 1988).

<sup>6</sup> Nassira Merabti a réalisé sa thèse sous la direction de Louise Dabène. Elle avait auparavant rédigé un Travail d'Etudes et de Recherches puis un mémoire de DEA sur le même sujet et avait en outre participé, dans le cadre du cours de sociolinguistique de Jacqueline Billiez, à la réalisation au sein d'un groupe d'étudiants (Chevrot *et al.*, 1983) d'un dossier sur *Les parlars des adolescents*. Ce travail est cité par Trimaille (2004) comme une étude novatrice, soulignant aussi que l'attention « portée aux effets des contacts de langues n'est en rien fortuite » étant donné « le cadre institutionnel et intellectuel dans lequel elle a été menée ».

<sup>7</sup> Ce résumé de l'article figure pages VI et VII du numéro de la revue. Nous ne le republions pas intégralement ici avec l'article, mais nous en reprenons de larges pans dans ce paragraphe de synthèse, en réservant l'usage des

étude des réseaux de communication), ce texte rend compte du fonctionnement du répertoire verbal d'un « groupe d'adolescents issus de l'immigration algérienne résidant à Tullins, une petite ville de la région grenobloise ». Il s'agit d'une trentaine de filles et de garçons, âgés de 10 à 25 ans, issus de six familles différentes et qui vivent avec leurs parents installés dans la même cité HLM depuis plus de quinze ans. Dans l'article, la confrontation, en premier lieu, des « représentations » des usages de l'arabe, du français et de formes mixtes de contact, aux « pratiques effectives » du « parler bilingue » au sein de la famille, indique une cohérence entre ces deux dimensions à un niveau très général. Les « choix de langues » et les « alternances de codes » (observés, classés, puis quantifiés) montrent en revanche « des stratégies et des fonctions plus diversifiées selon les sujets : différenciations filles/garçons, parents/enfants, pères/mères, enfants nés en France/nés en Algérie, etc. ». Dans un deuxième temps du texte, les comportements langagiers au sein de la famille sont comparés à ceux observés dans le groupe de pairs du quartier. L'accent est alors mis sur les « continuités/discontinuités dans les pratiques langagières des différents adolescents en relation avec les types de réseaux de communication auxquels ils ont accès ». Les chercheuses discernent en particulier deux paramètres liés aux stratégies d'emploi des langues : « l'investissement du locuteur » dans chacun des deux réseaux – familial et groupe de pairs – et « la structure même du réseau de communication » entre pairs, dont la densité constitue un paramètre essentiel. Elles dégagent ainsi des continuités et des ruptures dans les usages des enquêtés en fonction des effets conjugués de ces deux paramètres. Bien que prometteuse pour la compréhension du processus de différenciation sociolinguistique au sein d'une jeunesse essentialisée<sup>8</sup>, cette piste d'étude intégrant pleinement l'analyse de réseaux de communication et leur diversité sociale a été somme toute assez rarement suivie par la suite dans les travaux français sur les pratiques langagières adolescentes, alors que l'analyse des réseaux sociaux (ceux de la communication numérique et ceux de la communication face-à-face) est devenue un outil fondamental de l'analyse de la société (Mercklé, 2011)<sup>9</sup>.

Dans ce texte, les auteures s'appuient également sur des outils conceptuels forgés dans des travaux antérieurs comme la notion d'*adhésion homodialectale – codique* ou *discursive* (1984), qui évoque les stratégies de convergence et divergence, centrales dans la théorie de l'accommodation communicative (Giles *et al.*, 1979) et qui a une pertinence pour différencier quantitativement (certes schématiquement<sup>10</sup>) les comportements langagiers des locuteurs observés au sein de leurs réseaux de communication. Cette voie quantitative a ainsi consisté, dans cette étude, à comptabiliser les choix de langue de chaque locuteur, dans chaque situation observée et en fonction de chaque interlocuteur supposé. Le travail de transcription et de codage a été conçu et réalisé par Jacqueline Billiez et Nassira Merabti : mise en œuvre de tableaux, croisement des résultats quantitatifs avec les données qualitatives issues d'entretiens centrés sur la biographie des familles et le maintien de l'arabe par les uns et par

---

guillemets pour des segments qui nous paraissent devoir être plus particulièrement soulignés dans cette présentation.

<sup>8</sup> Dans cet article, et plus largement dans le programme de recherche centré sur l'expression identitaire des jeunes issus de l'immigration algérienne, l'étude de différentes catégories d'alternances codiques a notamment révélé un usage différencié selon les filles et les garçons.

<sup>9</sup> Mickaël Jamin (2005) est le chercheur qui, en domaine français et en matière d'études d'usages juvéniles, a le plus opérationnalisé le concept de réseau social, qu'il a utilisé pour calculer un indice de « participation à la culture de rue ». Néanmoins, bien qu'il ait travaillé en banlieue parisienne et qu'il ait utilisé le fait d'être descendant.e d'immigrés comme une variable indépendante, son objet était la variation phonétique et non explicitement les pratiques langagières marquées par le contact des langues.

<sup>10</sup> Jacqueline Billiez (1997 : 51) note que cette approche quantitative laissait de côté toute la dynamique interactionnelle ainsi que les facteurs sociolinguistiques et psycholinguistiques à l'œuvre dans les changements de langues dont seule une analyse qualitative peut rendre compte.

les autres, mise en perspective avec la forme des réseaux de communication de quelques adolescents.

Ce qui caractérise finalement la recherche présentée dans cet article, et plus largement les travaux grenoblois de cette époque, c'est la volonté d'étudier conjointement les façons de parler dans leur variabilité et leur réalité empirique, les fonctions sociales de ces usages et les représentations qu'en ont les locuteurs et locutrices de différentes générations. Cette triple orientation dans les objets (usages, fonctions, représentations) s'ouvrait à la question de la différenciation sociolinguistique en cherchant à explorer différents secteurs de la sociabilité (famille, groupe de pairs, école) correspondant à différents types de situations de communication. Bien que pris isolément ces axes de recherche ne soient pas novateurs dans le contexte de l'époque, la nouveauté de ces travaux découle de la tentative de les articuler autour de la description des usages d'un groupe de jeunes marqués par le contact de langues et des questions relatives à la construction identitaire.

Les relations entre les langues, leurs usages et les images qu'en ont les sujets d'une part, et la construction/affirmation d'identités d'autre part apparaissent vingt-cinq ans plus tard comme des objets dont la valeur heuristique relève de l'évidence. L'étude rééditée dans *Glottopol* a contribué à montrer cette valeur heuristique en jetant un pont entre plusieurs courants de recherche sociolinguistiques : le variationnisme – et particulièrement ses orientations intégrant l'étude de la structure des réseaux sociaux, l'ethnographie de la communication, la sociolinguistique interactionnelle et la sociolinguistique des migrations et du bilinguisme en Europe. En quelque sorte, les travaux grenoblois anticipaient de quelques années la série d'études que Penelope Eckert (2012) appelle la « seconde vague » des travaux sur la variation, c'est-à-dire un ancrage du variationnisme dans des approches ethnographiques, afin de mieux comprendre la genèse locale des catégories de représentations et des pratiques langagières qui tissent la société.

## Bibliographie

- BILLIEZ Jacqueline, 1997, *Bilinguisme, variation, immigration : regards sociolinguistiques*, vol. 1, Habilitation à Diriger des Recherches, Université Stendhal-Grenoble III.
- CHEVROT Jean-Pierre, GERMANOU Annie, MERABTI Nassira & PILLAKOURI Olga, 1983, *Les parlars des adolescents*, dossier manuscrit, UV de sociolinguistique, Université Grenoble III.
- DABENE Louise & BILLIEZ Jacqueline, 1984, *Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, rapport ronéoté, Université Grenoble III.
- DABENE Louise, BILLIEZ Jacqueline, MERABTI Nassira, DESLANDES Benoit, OUAMARA Achour & DABENE Olivier, 1988, *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne, aspects sociolinguistiques, discursifs, et socio-politiques*, rapport de recherche dans le cadre du S.H., Université Grenoble III.
- ECKERT Penelope, 2012, « Three waves of variation study: the emergence of meaning in the study of sociolinguistic variation », *The Annual Review of Anthropology*, 41, pp. 87-100.
- GILES Howard & SMITH Philip, 1979, « Accommodation Theory: Optimal Levels of Convergence », in Giles Howard, St. Clair Robert N., *Language and Social Psychology*, Baltimore : Basil Blackwell.
- JAMIN Mickaël, 2005, *Sociolinguistic Variation in the Paris Suburbs*, Thèse de doctorat, University of Kent at Canterbury.

- MERABTI Nassira, 1991, *Pratiques bilingues et réseaux personnels de communication. Enquête auprès d'un groupe d'adolescents issus de l'immigration algérienne dans la région grenobloise*, Thèse de doctorat, Université Grenoble III.
- MERCKLE Pierre, 2011, *La sociologie des réseaux sociaux*, Découverte, Paris.
- MILROY Lesley, 1980, *Language and Social Networks*, Second Edition, 1987, Blackwell.
- MILROY Lesley, 1982, « Social network and linguistic focusing ». in ROMAINE (ed.). *Sociolinguistic Variation in Speech Communities*, London, E. ARNOLD, pp. 141-152.
- TRIMAILLE Cyril, 2004, « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux », *Cahiers de sociolinguistique*, n°9, pp. 99-132.

## COMMUNICATION FAMILIALE ET ENTRE PAIRS : VARIATIONS DU COMPORTEMENT LANGAGIER D'ADOLESCENTS BILINGUES

Jacqueline BILLIEZ et Nassira MERABTI\*

Centre de Didactique des langues, Université Stendhal, Grenoble

Avant de présenter la démarche retenue pour aborder la communication familiale et entre pairs d'un groupe d'adolescents issus de parents algériens habitant le même quartier, nous allons indiquer brièvement les principales étapes des cheminements théoriques et pratiques des travaux sociolinguistiques menés depuis dix ans dans le cadre du Centre de Didactique des langues sur le bilinguisme de la deuxième génération en France.

### Chemin faisant

Un projet (DABENE & BILLIEZ, 1984), élaboré dès les années 81, comportait trois axes fondamentaux, très clairement délimités : celui des *représentations* que se font les sujets de leurs pratiques langagières en langue d'origine (celle de leurs parents) et en français, cernées à partir d'entretiens semi-directifs conduits auprès de la population concernée ; celui des *usages effectifs* des deux langues recueillies par l'observation directe (et/ou participante) d'échanges dans trois domaines de relations (familiales, institutionnelles et grégaires) ; celui de l'analyse des *pratiques langagières*, désignées plus tard par l'appellation « parler bilingue », à la suite d'études similaires réalisées dans d'autres pays (LÜDI & PY, 1986 ; AUER & DI LUZIO, 1983). Ne pas confondre les [35] déclarations d'action avec les actions elles-mêmes (BOURDIEU *et al.*, 1973) a constitué la pierre angulaire de cette construction programmatique qui a servi de trame à toutes nos études ultérieures. Si cette distinction doit demeurer à la base de toute approche scientifique des phénomènes sociolinguistiques, elle ne doit cependant pas conduire à une séparation des approches, ce que la réalisation de nos études successives auprès de populations différentes a pu laisser croire.

L'étude des *représentations* (DABENE & BILLIEZ, 1984 ; BILLIEZ, 1985 a et b) de témoins issus des immigrations portugaise, espagnole et algérienne, a montré que l'identité linguistique affirmée était fortement corrélée à une revendication « lignagière » de la langue d'origine sans qu'elle aille obligatoirement de pair avec un usage intensif de cette langue ni même avec sa connaissance ; si dans le cas des Ibériques, il y avait généralement un accord entre les deux niveaux (ceux qui affirmaient pratiquer le plus l'espagnol et le portugais étaient aussi ceux qui revendiquaient le plus clairement leur origine) ce n'était pas le cas de tous les jeunes issus de l'immigration algérienne, dont certains – plutôt des garçons – manifestaient leur allégeance en désignant l'arabe comme leur langue tout en déclarant ne pas la parler.

C'est l'étude des *usages effectifs* des deux langues et du parler bilingue qui nous a permis d'éclairer les relations complexes entre les représentations et les comportements langagiers. Ce travail a été mené dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire (CDL, 1988) auprès de deux groupes d'adolescents, tous issus de l'immigration algérienne, mais socialisés dans deux lieux de vie différents : une cité HLM de la ville de Grenoble, connue pour les problèmes d'insertion que rencontrent ses résidents et une cité HLM d'une petite ville de l'Isère (*cf. infra*), sans problèmes apparents.[36]

Dans la cité de Grenoble, l'usage de l'arabe vernaculaire était beaucoup moins répandu, non seulement dans les interactions entre pairs mais aussi dans le contexte familial. Le recours à l'arabe, presque uniquement sous forme d'alternances codiques (*code-switching*), remplissait essentiellement une fonction rituelle et symbolique de l'appartenance. Dans les échanges au sein de l'autre groupe, au contraire, la présence de l'arabe était beaucoup plus importante, même si c'était le français qui prédominait, et les locuteurs manifestaient par leurs choix de langues, des intentions variées de divergence ou de convergence linguistique, que nous avons mises en évidence lors d'une pré-enquête (DABENE & BILLIEZ, 1986). Et c'est à partir des résultats très contrastés entre ces deux groupes observés que nous avons formulé des hypothèses concernant la relation entre le maintien de l'arabe et les réseaux sociaux des adolescents (GUMPERZ, 1976 ; MILROY, 1980 et 1982 ; REBAUDIÈRES-PATY, 1982 ; HAMERS, 1985 ; BARBERIS, 1987). Le réseau de relations du groupe grenoblois paraissait moins structuré, moins dense, moins solidaire et allait de pair avec une pratique résiduelle de l'arabe alors que le maintien de l'arabe constaté dans l'autre groupe nous semblait un indice de son rôle dans la constitution du groupe et dans le renforcement de sa solidarité interne. Corollairement, si l'arabe était utilisé dans les séquences interactives entre pairs, c'est que sa transmission devait être assurée dans la communication familiale.

Dans la perspective de mettre ces deux hypothèses à l'épreuve des faits, nous avons conçu une démarche intégrant plusieurs méthodes de recueil des données et confrontant les diverses informations recueillies pour essayer de cerner les « actes d'identité » (LE PAGE & TABOURET-KELLER, 1985 ; ELOY, 1989) qui se jouent dans les productions langagières des locuteurs bilingues.[37]

S'agissant d'adolescents ayant entre eux des relations de parenté, de voisinage et d'amitié, il est évident que l'étude de leurs pratiques langagières devait être réalisée dans les deux sous-réseaux de communication, la famille et le groupe de pairs, dont les frontières ne sont d'ailleurs pas étanches<sup>11</sup>.

Nous avons ainsi centré notre analyse sur :

- les relations entre « *les répartitions de parole* dans chaque langue en fonction des dyades (qui s'adresse à qui) » (DE HEREDIA-DEPREZ, 1987, p.125) observées dans les échanges familiaux et entre pairs, et les *représentations* que certains témoins interviewés se sont forgées sur les usages de l'arabe et du français dans leur entourage familial.
- les *continuités et les ruptures dans le comportement langagier* de ces adolescents en relation avec les *types de réseaux sociaux* auxquels ils ont accès.

---

<sup>11</sup> En effet des frères et sœurs se retrouvent souvent ensemble dans le même groupe et le lieu d'habitation familial est particulièrement ouvert aux adolescents(es) du voisinage.

## Le groupe étudié

Il s'agit de 27 jeunes, âgés de 7 à 32 ans, avec une majorité de sujets situés dans la tranche d'âge des 18-25 ans ; ce sont les enfants de 6 familles (deux sont alliées) dont les pères, originaires de l'Est algérien (régions sétifiennes et constantinoises) ont émigré il y a une trentaine d'années pour s'installer dans une petite ville du département de l'Isère, Tullins, située à 25 kms de Grenoble. Cette commune comptait en 1983, 6 106 habitants avec 14 % d'étrangers. Parmi ceux-ci, la communauté portugaise représente 50 % alors que la proportion d'algériens est de 18,2 %. Les hommes arrivés dans les années 60 sans qualification professionnelle ont tous été salariés d'une entreprise du Bâtiment et des Travaux Publics ; 4 ou 5 années plus tard, ils font venir leurs épouses et leurs enfants et [38] autour des années 1970 ils abandonnent le secteur d'activité du BTP pour s'orienter vers le secteur industriel local, la papeterie et la métallurgie. C'est à cette même époque que ces familles s'installent dans la cité HLM La Cressonnière, caractérisée par ses nombreux espaces verts et son jardin public qui devient le lieu de rencontre privilégié des jeunes du quartier. Les réseaux de parenté et d'amitié sont une des caractéristiques de la communauté algérienne de la Cressonnière, qui fonctionne en quelque sorte comme une famille élargie. Tous ces éléments du cadre ont joué comme des facteurs favorisant l'insertion de ces familles dans la société et expliquent en partie la réussite scolaire (certes très inégale selon le sexe) de leurs enfants. Ils éclairent également le fait que deux forces opposées soient à l'œuvre à la Cressonnière : l'éloignement du pays d'origine et l'installation définitive en France jouent dans le sens de l'abandon progressif de la langue arabe alors que la stabilité géographique et la constitution d'un groupe communautaire structuré (avec par exemple, un père de famille occupant une fonction religieuse et un autre ayant enseigné l'arabe pendant une courte période) favorisent le maintien des usages de l'arabe.

Sur les 27 jeunes observés, on compte 9 garçons et 18 filles. Le tiers des garçons et les deux tiers des filles poursuivent encore leurs études ; 9 adolescents sont nés en Algérie (mais arrivés à 8-9 ans pour les plus âgés) et 18 sont nés en France.

## Les modalités de recueil des données

Compte tenu de nos objectifs et hypothèses, nous avons recueilli auprès de ce groupe un triple corps de données :

- des *échanges langagiers* ont été enregistrés dans des situations de communication différentes dont 30 ont [39] été retenues pour le présent travail. Les échanges familiaux sont étudiés à partir de 11 enregistrements réalisés pour l'un d'entre eux dans la famille en Algérie, et pour les autres dans la famille en France. Les deux parents sont généralement présents ainsi que, selon les cas, des membres de la famille élargie ou des amis du quartier. Les échanges entre pairs se différencient quant à eux selon le cadre (quartier, lycée ou université) dans lequel ils se réalisent et selon les origines des protagonistes (échanges entre jeunes Beurs du quartier / en présence de copains français du quartier ou de l'extérieur / entre Beurs du quartier et Beurs de l'extérieur, etc.). Au total 19 enregistrements permettent de croiser ces variables et d'en mesurer les éventuels effets sur les choix de langues. Les enregistrements ont été effectués sans dissimulation du magnétophone par divers membres du groupe. La résistance méthodologique à l'observation des comportements langagiers (ou le paradoxe de l'observateur) a pu être en grande partie réduite, par le fait que l'un des auteurs de cet article est membre à part entière du groupe et que les observations se sont déroulées sur plusieurs années.

- des *entretiens* centrés sur les pratiques de l'arabe et du français des différents membres de la famille et du quartier ont été menés auprès d'au moins un(e) adolescent(e) de chaque famille. Au total 7 entretiens ont été réalisés dont un a réuni en même temps 3 adolescents de 3 familles différentes. Ces entretiens ont été conduits par l'auteur de ces lignes, non membre du groupe étudié, afin de permettre une meilleure explicitation des représentations.
- des *réseaux de communication* ont été dressés pour 7 membres du groupe de pairs à partir de données obtenues par diverses méthodes : l'observation participante de l'un des chercheurs, la sélection par les membres eux-mêmes des situations d'enregistrement (la consigne leur avait été donnée de sélectionner les [40] situations qui leur paraissaient importantes pour eux) et enfin des séances au cours desquelles les sujets ont été confrontés à la structure de leur réseau. À l'évidence, la qualité des données a reposé sur une collaboration exemplaire de l'ensemble du groupe que nous tenons à remercier dans cet article.

## Les interactions verbales dans la famille

Pour analyser les choix de langues des locuteurs, nous avons comptabilisé le nombre de tours de parole (énoncés séquentiels construits d'unités dont l'étendue varie de morphèmes monosyllabiques à des séquences constituées de plusieurs phrases) ou interventions dans chaque langue pour chaque sujet et son (ou ses) interlocuteur(s)<sup>12</sup>. Trois cas de figure ont été retenus, l'intervention était réalisée soit entièrement en arabe, soit entièrement en français, soit sous forme d'alternance codique (désormais AC) c'est-à-dire avec des passages d'une langue à l'autre sans pause au cours d'une même intervention.

Ce qui frappe dans un premier temps de lecture c'est l'aspect chaotique des données, l'absence évidente de corrélations régulières entre les variables sociologiques classiques et les comportements langagiers de chaque membre de la famille, qui apparaît ainsi dans sa singularité.

L'analyse des entretiens révèle que chaque adolescent interrogé situe sa famille par rapport à d'autres du quartier qui sont désignées comme parlant plus l'arabe. La hiérarchie proposée de proche en proche trouve sa confirmation dans nos corpus d'échanges familiaux.

Deux familles se détachent assez nettement pour leur plus grande proportion d'interventions en arabe ou sous forme d'AC. Il s'agit tout d'abord de la **famille B** [41] (2 des 3 enfants vivent avec leur mère, le père est décédé) ; dans les enregistrements réalisés en Algérie, de même que dans ceux réalisés en France, le pourcentage d'interventions en français est minoritaire (45,2 % et 45,1 %). L'observation directe confirme ce que Sabbah B interviewée déclare dans l'entretien : « moi je parle souvent arabe avec ma mère » et permet de montrer que la mère ne produit jamais une intervention complète en français. Dans l'enregistrement réalisé en Algérie, elle est d'ailleurs la seule à ne parler qu'en arabe. Les filles lui répondent dans la moitié des cas en arabe ou en mélangeant. Quant au fils, le seul garçon du quartier étudiant actuellement à l'université, il parle peu et toujours en français. Dans les échanges entre sœurs, la répartition de la parole dans chaque langue est identique, l'arabe est présent à égalité avec le français ; c'est sans doute le fait le plus spécifique, en

<sup>12</sup> Le tour de parole ou l'intervention sont d'ailleurs inappropriés comme unités de comptage car au cours d'un même tour de parole, le locuteur peut changer d'interlocuteur et, pour marquer ce changement, il aura recours justement au changement de langue. Pour chaque cas de ce type, nous avons compté deux interventions. Dans un travail antérieur portant sur les phénomènes d'alternance codique, nous avons d'ailleurs distingué l'acte de communication de l'intervention (cf. DABENE L. et BILLIEZ J., 1986).

quelque sorte l'exception qui confirme la règle selon laquelle c'est le français qui prévaut dans la fratrie.

Le facteur qui semble jouer le rôle le plus important dans le maintien de la langue arabe dans cette famille, c'est un profond attachement à cette langue et à l'Algérie ; les voyages y sont d'ailleurs fréquents et Sabbah B déclare qu'elle aime l'arabe, qu'elle ne peut pas s'empêcher, quelle que soit la situation, quels que soient ses interlocuteurs (des enfants qu'elle garde par exemple) de placer quelques mots en « broune » (terme utilisé par deux filles du groupe pour désigner l'arabe et non pas le « mélange » qui lui, est parfois dénommé « langage immigré »). On pourrait imaginer que le choix de l'arabe est lié au déterminisme du répertoire verbal de la mère (PY & LÜDI, 1986), il n'en est rien, la mère est une des rares femmes du quartier qui occupe un emploi à temps partiel, qui a été scolarisée en français et celle qui, semble-t-il, parle le mieux le français. [42]

La **deuxième famille** qui est désignée comme parlant l'arabe est la famille K (8 enfants dont 6 vivent encore avec les parents, le père non scolarisé est OS) dans deux enregistrements où effectivement la proportion des tours de parole en français oscille autour de 57 % ; les parents parlent entre eux l'arabe, avec éventuellement des AC vers le français mais la mère ne produit jamais d'interventions complètes en français. Les enfants lui répondent en arabe ou en mélangeant et parlent français entre eux et avec leur père. Mais le garçon, Kheir, est celui qui emploie le plus le français avec sa mère et, dans l'entretien, il nous déclare « mes parents parlent qu'arabe entre eux (...) avec mon père je parle en français, mes sœurs, père ou mère c'est pareil, elles parlent en arabe (...) comme ma mère comprend pas, on est obligé de parler en arabe, sinon on parle en français entre frères et sœurs ». Les sœurs, d'après les observations directes, parlent plus que lui l'arabe avec leur mère mais utilisent comme lui le français avec leur père. Alors pourquoi tient-il à se démarquer ? Les contenus des échanges langagiers dans un des enregistrements, nous révèlent l'existence d'un conflit (de génération ?) entre le père et son fils sur les thèmes du travail que vient de commencer Kheir, du SMIC, de la rémunération des heures supplémentaires, du patron ; thématique qui appelle le français que le père utilise avec quelques recours à l'arabe, mais le nœud de l'échange porte sur le comportement dépensier de Kheir qui ferait mieux de contribuer aux dépenses de la maison, reproches que son père lui adresse en arabe. Kheir répond exclusivement en français et passe à l'arabe (sous forme d'AC) pour rechercher la coopération de sa mère lorsque le père quitte la pièce. Contrairement à la famille précédente, le facteur prédominant dans la forte proportion d'emploi de l'arabe dans les échanges semble être celui du déterminisme du répertoire verbal de la mère qui ne [43] parle quasiment pas le français mais semble le comprendre un peu.

La **troisième famille** (famille S dont le père, OS, a été scolarisé en français et en arabe ; les aînés, 2 filles et un garçon, sont nés en Algérie, les six autres sont nés en France) occupe une position intermédiaire entre les deux précédentes et celles qui utilisent assez peu l'arabe. Dans l'un des trois enregistrements réalisés en présence des parents, la répartition de parole selon chaque langue est tout à fait comparable à un des enregistrements de la famille précédente. Les parents emploient plutôt l'arabe avec leurs enfants et la mère pratique en outre le mélange arabe-français. Les filles répondent à leurs parents en arabe, en français et en mélangeant les deux codes. Seul le plus jeune des garçons, âgé de 10 ans, parle à son père uniquement en français. Dans un autre enregistrement, les enfants discutent entre eux en français mais ils recourent à l'arabe ou au mélange français-arabe avec le grand-père venu d'Algérie en visite. Dans le troisième enregistrement, le français prédomine car la mère discute avec 7 de ses enfants et une amie du quartier. Seule la fille aînée parle comme sa mère en recourant à l'arabe et au mélange, tous les autres enfants n'utilisent que le français. L'entretien réalisé

avec une des filles aînées révèle des contradictions : « *ma mère comprend le français mais parle en arabe* (...) mon père parle beaucoup en français mais ça dépend des sujets (...). Elle [la mère] s'est plutôt approchée de nous, a *essayé de nous parler en français* plutôt que de nous apprendre à parler en arabe comme on fait dans d'autres familles, nous, non, pas du tout, ils ont plus essayé de nous parler français (...) c'est pas exigé chez nous de parler arabe comme dans certaines familles ». Là encore, la cohérence ne surgit que dans la confrontation des différentes sources d'informations, la mère parle peu en français mais s'adapte à ses enfants en pratiquant beaucoup le [44] mélange arabe-français alors que le père réalise des interventions soit en français, soit en arabe. Les enfants entre eux parlent français, seules les deux filles aînées semblent employer l'arabe entre elles. Le premier garçon né en France, Salim, ne parle jamais l'arabe en famille « c'est le seul qui est en marge de la famille ». Les autres font tous plus ou moins des efforts pour parler de temps en temps l'arabe avec leurs parents. Une des deux filles cadettes, Lila, est même désignée par les copines du quartier et par son frère et sa sœur interviewés, comme étant « souvent avec les femmes du quartier, à la maison » et faisant « des efforts pour la langue, pour être attachée à la famille (...), elle veut rentrer définitivement en Algérie, elle en parle de continuer les cours là-bas, l'autre [cadette] pas du tout ». Des comportements tous singuliers aux dires des uns et des autres, qu'il n'est pas possible de confirmer à chaque cas dans nos corpus.

Pour **les trois autres familles**, la proportion d'interventions en arabe ou en arabe-français varie entre 12 et 20 %, c'est dire que le français prévaut dans les interactions. Par exemple dans la famille L (alliée à la famille M ; le père scolarisé en français est OS ; la mère a été scolarisée en français ; les six enfants sont nés en France mais deux filles cadettes vivent en Algérie), les pratiques des parents ne se différencient guère de celles de leurs enfants. Une des filles interviewées, Sabbah·L, précise à regret que « lorsque les parents sont là (en France) depuis longtemps, ils parlent français entre eux, sauf pour s'insulter (...) ; à la maison, tout le monde parle français, il suffit que quelqu'un sorte une phrase en arabe pour que tout le monde éclate de rire ». Pourquoi, comment expliquer ces comportements ? Il est difficile de répondre, toutes les hypothèses ont été testées, des facteurs semblent pertinents comme le fait pour les deux parents d'avoir [45] été scolarisés en français en Algérie, mais d'autres parents sont dans ce cas et ont maintenu l'arabe !

Et dans **la famille Z** (père OS, 6 enfants dont un seul est né en Algérie) dont les parents n'ont pas été scolarisés, la mère parle surtout en français et le père (non présent au moment de l'enregistrement et ce pourrait être un choix) parle arabe mais surtout « il mélange tout le temps le « broune » et le français même quand il parle à des Français », nous dit Zineb dans l'entretien. Seul le frère aîné semble parfois répondre en arabe à son père ou « moitié-moitié ».

Quant à **la famille M**, (9 enfants) elle présente une situation un peu particulière du fait du remariage du père de famille (à la retraite) avec une femme arrivée d'Algérie il y a 4 ans et qui ne parle que l'arabe. Les échanges avec elle, de même que les échanges vers l'ensemble, se déroulent donc obligatoirement en arabe (cas modèle de déterminisme du répertoire). Les échanges du père vers ses enfants se déroulent pour 1/3 en arabe ou arabe-français, les filles lui répondent systématiquement en français. L'emploi de l'arabe qui avait régressé chez les aînés, semble réactivé chez les deux cadettes par les échanges avec la belle-mère, ce que confirme Nora dans l'entretien : « même Hadda (l'aînée) elle le (l'arabe) parle pas non plus, Abdel (l'aîné des garçons) non plus, le vide total, c'est quelque chose qu'il a presque perdu, c'est dommage, moi en fait c'est quelque chose que je découvre plutôt ».

Si dans l'ensemble la proportion de l'emploi de l'arabe diminue quand on passe des interactions familiales aux interactions dans le réseau des relations entre pairs, on observe cependant que les adolescents adoptent des comportements langagiers sensiblement différents les uns des autres.[46]

## **Le comportement langagier : continuités, ruptures et réseaux de communication**

L'observation des adolescents issus de ces 6 familles nous a conduites à dégager deux paramètres qui semblent liés aux stratégies d'emploi des deux langues disponibles. Le premier paramètre concerne *l'investissement du locuteur* dans les deux réseaux (familial et des pairs). Un investissement équivalent du locuteur dans les deux réseaux favoriserait la *continuité* dans les usages alors qu'un investissement déséquilibré (un réseau est fortement privilégié par rapport à l'autre) provoquerait une *rupture* dans les emplois de l'arabe et du français.

La *structure même du réseau de communication* entre pairs semble liée aux langues utilisées. Certaines caractéristiques, telles la densité et la qualité des liens entre les membres du réseau, renforcent l'usage de l'arabe dans ce contexte.

Quelques cas typiques de ces comportements vont être examinés successivement (*cf.* tableau 1).

- La *continuité dans les usages* : **Sabbah B** présente un comportement langagier caractérisé par sa continuité dans l'usage de l'arabe. Comme on l'a vu, c'est le sujet observé qui utilise le plus l'arabe au sein de la famille et qui, dans le groupe de pairs, produit le plus fort taux d'interventions en arabe et sous forme d'AC, mais uniquement destinées à des filles et plus particulièrement à sa meilleure amie du quartier, **Nora M**. La structure de son réseau est très dense et de plus, ne déborde pas les frontières du quartier. Comme Sabbah B, Nora M se situe dans la continuité de l'usage de l'arabe, mais elle se distingue par la complexité de son réseau de communication (*cf.* schéma 1). Il est en effet structuré en plusieurs sous-réseaux très denses et presque tous reliés les uns aux autres. Cette [47] complexité des liens est un aspect qui favorise l'emploi de l'arabe (sous une forme très ritualisée par le recours systématique à l'AC) dans ses divers sous-réseaux de communication. Conduite d'autant plus paradoxale que c'est l'adolescente du quartier qui présente la plus grande ouverture à de nouvelles relations « françaises » hors du quartier, avec lesquelles elle continue d'utiliser l'arabe, entraînant même Stef (un ami du lycée) dans son sillage (*cf.* un enregistrement réalisé en classe au lycée où le pourcentage élevé d'interventions en arabe correspond à une situation ludique de parodies d'insultes en arabe). Contrairement à ces deux comportements, celui de **Sabbah L** est caractérisé par sa continuité dans l'usage du français et de l'arabe mais uniquement dans sa fonction emblématique (sous forme d'AC principalement). Dans le réseau familial (*cf. supra*), elle n'a qu'une pratique très résiduelle de l'arabe, mais elle tient à marquer son identité en pratiquant quelques AC. Son réseau est ouvert et uniplexe, les liens sont lâches à l'intérieur de plusieurs sous-réseaux, éphémères et tous isolés les uns des autres (*cf.* schéma 2). **Kheir K** présente un comportement à peu près semblable alors que **Zineb Z** pratique elle uniquement le français dans les deux réseaux. Les cinq cas ont en commun un investissement équivalent dans les deux réseaux, ils ont des échanges familiaux réguliers et sont insérés dans le groupe de pairs du quartier. Alors que les sujets représentant des cas de rupture s'investissent beaucoup moins dans un des deux réseaux.

- *La rupture dans les usages* : **Lila S** utilise l'arabe exclusivement dans le réseau familial, elle sort peu, préfère le contact des femmes adultes à celui des filles du quartier, avec lesquelles elle échange uniquement en français. Son frère **Salim S**, lui, ne parle l'arabe que dans le réseau des pairs, à l'intérieur duquel il se distingue par la place centrale qu'il occupe et par son emploi [48] fortement emblématique de l'arabe (en particulier avec Nordine, son meilleur ami). La structure de son réseau de communication (*cf.* schéma 3) est marquée par la densité et la qualité des liens entre les différents membres.

Au total, *la pratique de l'arabe au sein du groupe de pairs* est tributaire de certaines caractéristiques structurales du réseau, telles la densité et la qualité des liens. On note par ailleurs des différences liées au cadre des interactions, selon que le groupe se trouve dans le quartier ou hors du quartier. Ce sont les filles (dans les familles étudiées) qui utilisent le plus cette langue (*cf.* dans Tableau II les situations NM 2-12 et N 1-16), cependant la présence de Françaises extérieures au quartier fait considérablement baisser ce taux (*cf.* SB 4-18). Le lycée a favorisé la formation du sous-réseau des lycéens du quartier (Nora, Kheir, Nassime, Sabbah L, Lila, Najet, Salim N, Samia) qui est perméable aux relations avec d'autres « Beurs » ou des « Français ». La situation dans laquelle on relève le pourcentage le plus élevé d'emploi de l'arabe (NM 4-23 = 19,6 %) est une discussion entre adolescents du quartier La Cressonnière et des « Beurs » habitant une autre ville. Ils se retrouvent d'ailleurs souvent pendant la récréation au point de ralliement appelé « le coin des Beurs ». L'intrusion de Français y est fréquente et n'empêche pas, comme on l'a vu, Nora M de continuer à utiliser l'arabe. Elle déclarait d'ailleurs dans son entretien « moi j'aime beaucoup parler l'arabe avec des Français, ça détend l'atmosphère », certains Français allant même jusqu'à « faire semblant » de lui répondre en arabe.

À l'étape actuelle de l'analyse, il est bien difficile et risqué de conclure tant les situations, les stratégies des locuteurs sont diverses et singulières. On peut néanmoins dégager des analyses menées, deux [49] résultats, l'un portant sur la démarche adoptée, l'autre sur les choix de langues des locuteurs :

- La démarche suivie a permis de montrer la complémentarité des approches par les « dire » et par l'observation des « faire » qui permet d'éclairer d'éventuelles contradictions ou d'oser des interprétations de ces faits complexes au travers desquels « passe le drame même du sujet » (LAFONT, 1988, p. 16).
- Concernant les choix de langue au sein des échanges familiaux et entre pairs, il semble qu'en schématisant quelque peu l'on puisse dégager deux grandes catégories de stratégies des locuteurs :

a) *l'adhésion homodialectale* (BILLIEZ, DABENE, VAGLIA, 1980 et DABENE & BILLIEZ, 1984) pour désigner, dans l'échange, l'acceptation par un interlocuteur du même parler que le locuteur. Cette adhésion peut être soit **codique** : c'est alors le déterminisme du répertoire d'un des locuteurs qui joue et il y a adaptation à la langue du sujet monolingue, soit **discursive** : un des locuteurs prend l'initiative dans une langue, l'interlocuteur accepte ce choix et répond dans cette langue,

b) *la non-adhésion homodialectale* est la stratégie du refus, qui peut être également soit **codique** : préférence du locuteur pour une langue ou manque de compétence, soit **discursive** : conflit de générations, conflit de rôles par exemple.

Ces deux types de stratégies, que l'on peut rapprocher des stratégies de convergence ou de divergence dans les choix de langues, se retrouvent à des degrés divers chez les adolescents observés selon le cadre de l'interaction, selon leurs interlocuteurs, leurs intentions communicatives et les profits symboliques escomptés. [50]

## Références bibliographiques

- ALBER J.L. et OESCH-SERRA (1987) « Aspects fonctionnels des marques transcodiques et dynamiques d'interaction en situation d'enquête ». in LÜDI (ed.) *Devenir bilingue - parler bilingue*, Tübingen, Niemeyer, pp. 23-56.
- AUER J.C.P. et DI LUZIO (1983) « Structure and meaning of linguistic variation in Italian migrant children » in R. BÄUERLE, Ch. SCHWARZE et A.V. STECHOW (eds.) *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin.
- BARBERIS J.M. (1987) « Réseau social et marché du sens ». in *LENGAS*, n° 22, pp. 59-70.
- BILLIEZ J. (1985a) « les jeunes issus de l'immigration algérienne et espagnole à Grenoble : quelques aspects sociolinguistiques ». in *International Journal of Sociology of Language*, n° 54, pp. 41-56. [51]
- BILLIEZ J. (1985b) « la langue comme marqueur d'identité » in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 1 n° 2, pp. 95-105.
- BILLIEZ J. DABENE L. et VAGLIA N. (1980) *Enquête sur le public scolaire fréquentant les classes d'hébreu dans l'enseignement secondaire français*. Doc. ronéoté, Univ. de Grenoble III.
- BOURDIEU P. CHAMBOREDON J.C. et PASSERON J.C. (1973) *Le métier de sociologue*. Paris - la Haye, Mouton.
- CENTRE DE DIDACTIQUE DES LANGUES (1988) Dans le cadre du Programme Pluriannuel de recherches en Sciences Humaines Rhône-Alpes « *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne aspects sociolinguistiques, discursifs et sociopolitiques* », Rapport ronéoté, Grenoble.
- DABENE L. et BILLIEZ J. (1984) *Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, Rapport ronéoté.
- DABENE L. et BILLIEZ J. (1986) « Code-Switching in the Speech of Adolescents Born of Immigrant Parents » in *Second Language Acquisition research in France and French-speaking Switzerland*, 8, Cambridge University Press, pp. 309-325.
- DE HEREDIA-DEPREZ C. (1987) « L'individu bilingue et ses langues, du bilinguisme au parler bilingue » in VERMES G. et BOUTET J. (Eds.). *France, pays multilingue, Pratiques des langues en France, Tome 2*, Paris, l'Harmattan, p.125.
- ELOY J.M. (1989) « Itinéraire : recherche d'un parler honteux à Amiens ». in *LENGAS*, n° 25, pp. 101-115.
- GUMPERZ J.J. (1976) « Social Network and language Shift », *Working Paper 46*, language Behaviour Research laboratory, Berkeley.
- HAMERS J. (1985) « Le rôle des réseaux sociaux dans le développement de la bilinguisme ». in *Rapport d'activités de l'Institut de Phonétique*, n° 20, Univ. Libre de Bruxelles, pp. 19-43. [52]
- LAFONT R. (1988) « Code-Switching et production du sens » in *LENGAS* n° 24, pp. 7-17.
- LE PAGE R.B. et TABOURET-KELLER A. (1985) *Acts of identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge University Press.
- MILROY L. (1980) *Language and Social Networks*, Second Edition, 1987, Blackwell.
- MILROY L. (1982) « Social network and linguistic focusing ». in ROMAINE (ed.). *Sociolinguistic Variation in Speech Communities*, London, E. ARNOLD, pp. 141-152.
- PY B. et LÜDI G. (1986) *Etre bilingue* Peter Lang.
- REBAUDIERES-PATY M. (1982) *Questions posées à la psychologie par les corrélations rencontrées entre faits sociaux et faits de langage*. Doc. ronéoté, Univ. Louis Pasteur, Strasbourg.

## Annexes

Tableau I – Échanges langagiers réseau familial

Interv. par lg. Situations	Arabe %	Arabe/français (Alternance Codique) %	Français %	Total *	Remarques sur les situations
SB.1-1	27,4	27,4	45,2	117	Enregistrement en Algérie
NS.1-2	15,2	13,0	71,8	46	Enfants + grand-père d'Algérie + amie des enfants
SL.1-3	2,4	12,0	85,6	83	
SB.2-4	34,0	20,9	45,1	153	Filles + mère + amie du quartier
NM.0-5	8,1	3,5	88,4	86	+ cousin
S.1-6	13,4	7,4	79,2	202	Présence de la mère
LS.1-7	28,6	13,0	58,4	77	Présence des parents
NM.1-8	15,2	5,2	79,6	231	
Z.1-9	9,1	4,5	86,4	22	2 filles + la mère
K.1-10	18,9	23,8	57,3	143	Père et mère présents
K.2-11	30,9	12,7	56,4	55	
TOTAL	19,0	13,3	67,7	1.215	

\* Les totaux sont égaux à 100 %.

Tableau II – Échanges langagiers réseau groupe de pairs

Interv. par lg.	Arabe %	Arabe/français (Alternance Codique) %	Français %	Total *	Remarques sur les situations
Situations					
NM.2-12	7,5	13,6	78,9	199	Quartier. Uniquement filles «Beurs»
K.3-13		3,1	96,9	64	Quartier. Majorité garçons «Beurs»
SB.3-14	6,1	8,4	85,5	131	Quartier. Filles «Beurs» + une Mamie française (petit boulot)
NM.3-15		10,5	89,5	19	Quartier. Uniquement filles «Beurs»
N.1-16	2,3	10,3	87,4	301	Quartier. Groupe majorité garçons, filles participent peu
S.2-17	3,4	9,6	87	177	Quartier. Groupe mixte
SB.4-18	2,6	4,0	93,4	76	Quartier. Filles «Beurs» + françaises extérieures
NS.2-19			100	33	Lycée. Filles «Beurs» quartier
SL.2-20		1,5	98,5	65	Université. Fille «Beur» quartier + «Beurs» extérieurs (mixte)
SL.3-21	2,7	2,7	94,6	74	Université. Fille «Beur» quart. + «Beurs» extérieurs (mixte)
SL.4-22		4,8	95,2	21	Université. Fille «Beur» quart. + fille «Beur» extérieure
NM.4-23	7,1	12,5	80,4	56	Lycée. Fille «Beur» quartier + filles «Beurs» extérieures
NM.5-24	0,7	4,7	94,6	149	Lycée. mixte «Beur» quartier + extérieurs français
NM.6-25		2,9	97,1	69	Lycée. mixte «Beurs» quartier + filles extérieures françaises
SL.5-26	4,3	2,9	92,8	69	Lycée. Filles «Beurs» quartier + fille extérieure française
SL.6-27		16,2	83,8	37	Lycée. Filles «Beurs» quartier + fille extérieure française
NM.7-28		3,3	96,7	30	Lycée filles majorité françaises + une «Beur»
NM.8-29		11,8	88,2	17	Lycée mixte majorité français + une «Beur»
NM.9-30	9,1	3,0	87,9	33	Lycée mixte majorité français + une «Beur»
TOTAL	3,2	7,7	89,1	1.620	

\* Les totaux sont égaux à 100 %.

Tableau III – Continuités/Ruptures dans les usages

Comportement	Réseaux	Réseau familial	Groupes de pairs quartier				Groupes de pairs Lycée ou Université		
			Filles «Beurs» seules	Majorité de garçons «Beurs» + un français	Mixte	Filles «Beurs» + 2 extérieures françaises	+ «Beurs»	+ français	Une «Beur» quartier + majorité français
			NM2-12	N1-16	S2-17	SB4-18	SL2-20 NM4-23	NM5-24 SL5-26 SL6-27	NM7-28 NM8-29 NM9-30
CONTINUITÉ	Nora M	F++++ +++ A+*	F+++++		F++++ A*	A*	F++ A*	F++++ ++++ A**	F++ A*
	Sabbah B	F+ A+++ **	F+++++ A+++*		F++++ A**	F+ A*			
	Kheir K	F++++ A*		F+++++				F++++ +++ A*	
	Sabbah L	F+++ A*					F++	F+++ A*	
	Zineb Z	F+			F+	F+			
RUPTURE	Lila S	F+++ A+				F+			
	Salim S	F++++		F+++++	F+				

Légende : A+ : 5 Interventions en arabe

F+ : 10 Interventions en français

A\* : 5 Interventions avec Alternances Codiques

#### FAMILLE BOUL

Originaire de Constantine

	Résidant en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Mère	20 ans	Algérie			F	Fait quelques heures de ménages	Scolarisée en Franç.
Souad		Algérie	8 ans	28 ans	F		Diplôme d'infirmière en Algérie
Salim		Algérie	2 mois	20 ans	M	Étudiant en Math. physique	DEUG - 1ère année
Sabbah		France		20 ans	F	Lycéenne LEP	BEP cuisine

Remarque : Père décédé.

#### FAMILLE BOUR

Originaire de Constantine

	Résidant en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Père	23 ans	Algérie			M	Ouvrier-soudeur	Non scolarisé
Mère	23 ans	Algérie			F		Non scolarisée
Zineb		France		19 ans	F	BEP commerce	
Naouelle		France		7 ans	F	Ecolière	CP

Remarques : taille de la famille : 5 enfants

sont absents : les 3 aînés, des garçons, seul Mounir 23 ans est né en Algérie, il est tailleur de pierres. Mourad est cuisinier, Fayçal prépare un BAC Technique.

**FAMILLE MERA**  
Originaire des environs de Sétif  
Cousins de la famille LACK

	Résident en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Père	30 ans	Algérie		61 ans	M	Retraité	Scolarisée en Franç. et Arabe
Belle-mère	4 ans	Algérie	/	/	F	/	/
Hakki		Algérie	9 ans	32 ans	F	Vendeuse	Niv. 4 <sup>e</sup> pratique
Nassira		Algérie	5 ans	29 ans	F	Étudiante 3 <sup>e</sup> cycle	DEA Linguistique
Wassila		Algérie	2 ans	25 ans	F	Femme de service	BEP Comptab.
Nordine		France		22 ans	M	O.S. à Lyon	Niv. BEP électricité
Ncen		France		19 ans	F	Étudiante 1 <sup>ère</sup> année	BAC
Samira		France		14 ans	F	Au collège	4 <sup>e</sup>

Remarques : taille de la famille : 9 enfants  
absents : les aînés (35 ans et 34 ans)  
Abdel (30 ans)

**FAMILLE SOUS**  
Originaire de Sétif

	Résident en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Père	25 ans	Algérie			M	O.S. Papeterie	Scolarisée en Franç.
Mère	23 ans	Algérie			F	/	/
Malika		Algérie	4 ans	27 ans	F	Chargée de mission Assoc. pour femmes immigrées	Diplôme d'I.E.P.
Khadra		Algérie	1 an	24 ans	F	Étudiante Maît. Soc.	Licence Sociologie
Azouz		Algérie	3 mois	23 ans	M	O.S. Papet.	B.E.P.
Salim		France		21 ans	M	Travaille dans le bâtiment	B.E.P.
Lila		France		20 ans	F	Lycéenne terminale	
Najet		France		18 ans	F	Lyc. term.	
Mourad		France		14 ans	M	Écolier 4 <sup>e</sup>	
Yacine		France		10 ans	M	Écolier	

Remarques : taille de la famille : 9 enfants  
absents : Farouk (16 ans)

**FAMILLE BELH**  
Originaire de la région de Sétif

	Résident en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Père	30 ans	Algérie			M	O.S. Papeterie	Non scolarisé
Mère	25 ans	Algérie			F	/	Non scol.
Amar		Algérie	1 an	26 ans	M	Cuisinier	
Kheir		France	1 an	24 ans	M		Niv. term.
Nora B		France		23 ans	F	Travaille dans Marketing en Bretagne	B.T.S. Marketing
Samia		France		21 ans	F	Étudiante en Droit	1 <sup>ère</sup> année DEUG
Mabrouk		France		19 ans	M	Employé de commerce	
Sonia		France		13 ans	F	Écolière	

Remarques : taille de la famille : 8 enfants  
absents : les aînés (33 ans et 30 ans) dont l'une vit en Algérie

**FAMILLE LACK**  
Originaire de la région de Sétif  
Cousins de la famille MERA

	Résidant en France depuis	Pays de naissance	Age d'arrivée en France	Age	Sexe	Situation socio-profession.	Diplômes
Père	30 ans	Algérie			M	O.S.	Scolarisé en Franc.
Mère	22 ans	Algérie			F	/	Scolarisée en Franc.
Nassime		France		21 ans	M	Demandeur d'emploi	BAC. 1 an de Droit
Sabbah L.		France		20 ans	F	Étudiante Lettres	DEUG de Lettres
Lila		France		15 ans	F	Écolière	

Remarques : taille de la famille : 7 enfants  
absents : 3 filles (dont 2 vivent en Algérie) et 1 garçon.  
Tous sont plus jeunes que Lila.

Tableau IV – Récapitulatif des situations d'enregistrement

Réseaux	Cadre	Particularités de la situation	INTERLOCUTEURS		CODE CORPUS	
F A M I L I A L	En Algérie	+ élargie	. Mère . Sabbah H . Salim B	. Oncle* . Tante* . Hayet (cousine)* . Nabil (cousin)*	SB. 1-1	
	E N F R A N C E	M A I S O N  F A M I L L E  N U C L É A I R E	+ grand-père d'Algérie	. Najet . Lila . Mourad	. Yacine . le grand-père* . Zineb*	NS. 1-2
			+ cousin d'Algérie	. Sabbah L. . Lila L. . Nassime	. Père . Mère . cousin d'Algérie*	SL. 1-3
			+ amie du quartier	. Sabbah B . Souad	. Mère . Hadda*	SB. 2-4
			+ cousin du quartier	. Nassira . Wassila . Samira	. Père . Belle-mère . Nassime*	NM. 0-5
			+ amie du quartier	. Mère . Salim . Najet . Malika . Khadra	. Azouz . Mourad . Lila . Wassila	S. 1-6
				. Lila . Najet . Malika . Khadra	. Père . Mère . Yacine	LS. 1-7
				. Nora . Nassira . Samira	. Père . Belle-mère	NM. 1-8
				. Zineb . Mère	. Naouelle	Z. 1-9
				. Kheir . Sonia	. Père . Mère	K. 1-10
				. Kheir . Samia . Nora B	. Sonia . Père . Mère	K. 2-11
G R O U P E  DÉ  PAIRS	Q U A R T I E R  P A I R S	«B E U R S »  U N I Q U E	Chez Nora . Nora . Nassira . Wassila . Samira	. Sabbah B* . Sabbah M*	NM. 2-12	
		Chez Kheir	. Kheir . Mabrouk . Samia	. Amar . Azouz*	K. 3-13	
		Chez Sabbah B	. Sabbah B . Nora	. Mamie*	SB. 3-14	
		Au jardin public	. Nora . Kafya . Hakima	. Zaza . Sharla	NM. 3-15	

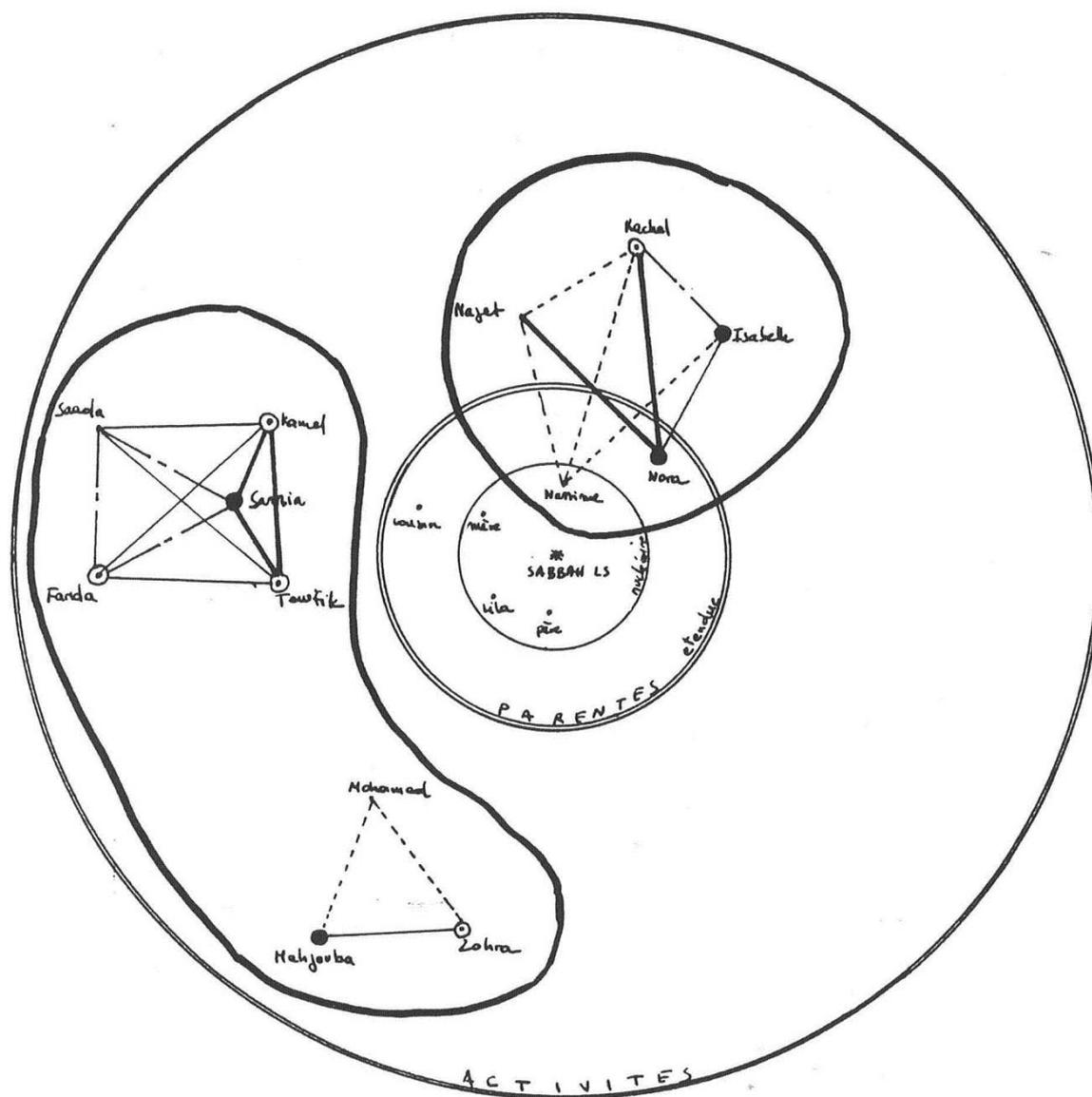
Tableau – Suite

Réseaux	Cadre		Particularités de la situation	INTERLOCUTEURS		CODE CORPUS
G R O U P E  D E  P A I R S	Q U A R T I E R	Majori Beurs  +  Franç ais	Chez Nordine	. Nordine . Safim S* . Salim N* . Kheir	. Dalila* . Patrice* . Nassira . Samira	N. 1-16
			Au jardin public	. Salim S . Mabrouk . Nassime . Azouz . Farid	. Patrice . Nora . Sabbah B . Najet . Sabbah M . Zineb	S. 2-17
				. Sabbah B . Nora . Lila . Zineb . Najet	. Christelle . Géraldine . Hadda . Nassira . Zaza	SB. 4-18
	Lycée  ou	«Beurs unïque ment	Du quartier	. Nora . Najet		NS. 2-19
			Du quartier + extérieurs	. Sabbah L . Mahjoubi . Sabbah L. . Saïda . Farida	. Zohra . Mohamed . Kamel . Tewfik	SL. 2-20 SL. 3-21
		«Beurs»		. Sabbah L. . Samia		SL. 4-22
				. Nora . Kafra	. Siham . Rachida	NM. 4-23
				. Nora . Kheir	. Jo . Martial	NM. 5-24
	Univer sité	Major Beurs du quartie	+ Extérieurs français	. Nora . Nassime . Sabbah L. . Sabbah L. . Nora . Sabbah L. . Nora	. Isabelle . Rachel . Najet . Rachel . Rachel	NM. 6-25 SL. 5-26 SL. 6-27
			+ 1 Beur français	. Nora . Sophie . Nora . Hervé . Nora . Stef . Sophie	. Nathalie . Jean-Philippe . Le pion . Nathalie . Laurent . Le prof.	NM. 7-28 NM. 8-29 NM. 9-30

NB : \* désigne les membres extérieurs à la famille nucléaire.



Schéma 2 : Réseau de communication de Sabbah L





# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédactrice en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juillard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juillard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen  
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425